

# Dauernde Fluoreszenzwirkungen von Leuchtfarben für Reklame, Dekorations- u. Effekt-Beleuchtungszwecke : Schweizer-Pat. 160283

Autor(en): [s.n.]

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz.  
Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): - (1934-1935)

Heft 9

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-734002>

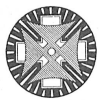
## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Schweizer



FILM Suisse

OFFIZIELLES ORGAN DES SCHWEIZ. LICHTSPIELTHEATER-VERBANDES, DEUTSCHE UND ITALIENISCHE SCHWEIZ

REDACTRICE EN CHEF Eva ELIE

DIRECTEUR: Jean HENNARD

Redaktionelle Mitarbeit: Sekretariat des S.L.V.

N° 9

DIRECTION, REDACTION, ADMINISTRATION:

TERREAUX 27 LAUSANNE

TÉLÉPHONE 24.480

Abonnement: 1 an, 6 Fr. Chq. post. 11 3673

Par 30° à l'ombre

C'est presque un sacrilège que d'oser parler du cinéma par cette température équatoriale...

Les cinémas, cependant, ne sont pas intégralement désertés. Quelques sybarites ont découvert que l'atmosphère y était beaucoup plus respirable...

Il y a aussi les « officinados » invétérés, ceux pour qui l'écran constitue une part de l'existence; ils sont plus nombreux qu'on l'imagine...

Ces lignes n'ont pas vieilli, mais la plume alerte, érudite, au graphisme sympathique, ne court plus, hélas! sur le papier blanc...

Aujourd'hui donc, tout comme il y a six ans, le soleil brûle; le thermomètre enregistre 30° à l'ombre; les routes sont sillonnées d'autos...

Alors se pose, pour les directeurs de cinémas, le problème assez difficile du choix des programmes.

Les grands films, dits « formidables », n'entrant pas en ligne de compte — réservés pour la nouvelle saison qui commence avec septembre — il reste la production moyenne...

Quelles bandes choisir pour que ne s'effondrent pas trop les recettes? «Dis-moi ce que tu passes, je te dirai qui tu es!»

Avec un brin de psychologie, à travers les méthodes personnelles, on perce à jour le caractère des directeurs de cinémas. Pas besoin de lunettes grossissantes; il n'est que de consulter leurs programmes.

De ces moyens divers, le meilleur? Bien malin celui qui donnera une formule précise et surtout infaillible! Sans doute, pour exercer le difficile métier de directeur de cinéma, faut-il trois qualités maîtresses: intelligence, notions professionnelles et divination...

Il semble en tout cas qu'il faille éviter de s'en tenir à un seul genre, fût-il parfait. Pierre Simonot dans «Ciné», juillet 1928.

Servir une suite de drames, ou une succession d'opérettes, ou une série de vaudevilles, équivaut à servir dans un dîner — mais quelle maîtresse de maison y consentirait — uniquement des viandes en ragout, ou, à l'exclusion de tout autre mets, rien que des volailles farcies, ou encore, et seulement, des crèmes de toutes les couleurs et à tous les aromes...

De Reusse, d'Hebdo-Film, écrivait dernièrement: «Dans l'effroyable tempête où, en dépit des efforts désespérés de quelques vaillants nautonniers, sombre chaque jour davantage la nef, trouée de toutes parts, de l'honnêteté commerciale, on assiste, à côté des rares tenants de celle-ci, aux agissements naufrageurs de deux catégories de malfaisants: il y a les idiots et les fripons.»

A cette rude franchise, on préfère en Suisse — tout au moins dans certaine presse — de la pomnade!

Du jus de citron, en ces jours où, à 30 degrés, la graisse fond et colle, n'alterait bien des chevelures et rafraîchirait pas mal de cerveaux surchauffés!

Eva ELIE.

Une erreur esthétique

Sous ce titre, nous lisons dans La Tribune de Genève les très justes critiques suivantes:

Faisons très large la part de la publicité moderne: admettons au profit de l'art les concessions les plus libérales: ne soyons pas de ceux qui condamnent tout et réprouvent tout, simplement parce que l'amour est évoqué. Je ne suis pas nommé pour un sou et l'évocation de nudités agréables — je le dis tout net — n'est point pour me scandaliser, bien au contraire. Loin de m'écrier comme Tartuffe: «Cachez ce soin que je ne saurais voir», je demanderais plutôt un supplément d'information. A condition, toutefois, que Dorine soit jolie — ce qui est d'ailleurs dans la bonne tradition. Car Dorine, on l'oublie quelquefois, ne doit pas être une «poufiasse», mais une fille gentille et désirable, un peu forte en gueule, c'est entendu, sympathique pourtant, au physique comme au moral. Le charme, en ce monde, excuse bien des choses. S'il n'excusait rien, à quoi servirait-il? Et quel agrément y aurait-il à vivre, je vous le demande, si des trois concupiscentes dénoncées par certaine épître, il ne nous restait au moins celle des yeux?

Seulement, une condition préalable se pose: que le spectacle soit délectable. La beauté sollicite l'indulgence, il n'y a point d'excuse pour la salacité lorsque la laideur l'accompagne. J'ai devant moi une image absolument immonde. C'est une réclame de cinéma, où l'on voit une femme et un homme en costume sommaire — je veux dire: la femme en pantalon, l'homme en caleçon. Celui-ci exhibe la plus indigente des anatomies et l'expression de son visage est celle d'un parfait crétin, au menton pendante, à l'œil morne, au crâne pointu d'hydrocéphale. Celle-là remplie à la faire craquer la définition de la «combrière». Elle semble, à cent ans, n'avoir pas encore acquis la notion de la pudeur. Et si quelque chose pouvait nous détourner de l'amour, ce serait bien l'effrayante vision de ce triste déshabillé. C'est le cas de dire, avec la chanson: «Si vous n'aimez pas ça, n'en dégouttez pas les autres!»

De fait, je ne me place pas au point de vue moral pour proscrire énergiquement des clichés de cet acabit. C'est au nom du seul bon goût qu'il les faut déclarer intolérables. Ils le sont, j'ai pu m'en rendre compte, de l'avis général; et il est même heureux de constater, à cet égard, une réaction unanime du public.

Nos cinémas font des efforts louables pour mettre leurs meilleurs films en valeur par une publicité intelligente. C'est fort bien. L'erreur que je signale est exceptionnelle, nous l'espérons. Mais il faut dire qu'elle est de taille. L. S.»

Dauernde Fluoreszenzwirkungen von Leuchtfarben für Reklame, Dekorations- u. Effekt-Beleuchtungszwecke

Schweizer-Pat. 160283

Das Verfahren besteht darin, dass man Leuchtfarben und andere lumineszierende Massen einer dauernden Bestrahlung mit ultraviolettem Licht aussetzt, wobei diese Strahlen, die von grösserer Wellenlänge befreit sind, die Leuchtfarben zur höchsten Erregung bringt und so eine dauernde Fluoreszenz von farbenprächtigen Wirkungen hervorruft.

Als Lichtquelle dient eine Quarzlampe neuester Konstruktion für Ausenbeleuchtungszwecke in einem wetterfesten Reflektorgehäuse eingebaut, die gleich wie jeder andere Strahler an der Lichtleitung angeschlossen wird und zur Selbstentzündung gebracht wird. Dem Reflektor ist eine Vorrichtung vorgebaut, mit welcher man diese Dauerfluoreszenz erreicht.

Der Reklame-, Dekorations- und Effektbeleuchtung eröffnet sich dadurch Vorteile und Anwendungsmöglichkeiten, die von keiner andern Beleuchtungsmöglichkeit, die von keiner andern Beleuchtungsmöglichkeit, die von keiner andern Beleuchtungsmöglichkeit, die von keiner andern Beleuchtungsmöglichkeit...

Die Wirkung solcher Leuchtfarbenanstriche bei Tag ist gleich jedem andern Anstrich bei Tage, wo es notwendig ist, wie z. B. bei Reklameplakaten eine farbenreine Wirkung zu erreichen, d. h. die Leuchtfarben auch bei Tag in dem Ton ihrer Leuchtwirkung zu präsentieren. Werden solche Leuchtfarben in dem betreffenden Grundton vermischt, so kann z. B. ein Anstrich, der am Tage gelb wirkt, in der Nacht grün fluoreszierend zur Beleuchtung gebracht werden, und umgekehrt. Selbst einfarbige Nuancen am Tage, können nachts mehrfarbig leuchten. Grosse Buchstaben können durch Streifenanstrich neon-ähnlich in mehreren Farben zum Leuchten gebracht werden. Der Nachtwirkung von Reklameplakaten und Inschriften eröffnen sich mit dieser Beleuchtungsart bisher unerreichte Effekte; die Anstriche kann man nach Belieben und verhältnismässig mit geringen Kosten ändern, die Beleuchtungsquelle bleibt stets ein und dieselbe; der so notwendige und stets gewünschte Abwechslung in der Reklamewirkung sind deshalb keine Schranken gesetzt! Ein weiterer und unerreichter Vorteil bietet diese Beleuchtungsart dadurch, dass speziell die gelbstrahlenden Leuchtfarben die Eigenschaft besitzen, Nebel zu durchdringen. Eine grössere Fernwirkung ist deshalb auch bei trübem und nebligem Wetter gegeben, während dieselbe bei andern Reklamebeleuchtungsarten speziell bei Nebel versagt.

Die Stromkosten für die Ausleuchtung solcher Reklameplakate, Inschriften u. Flächen sind bedeutend billiger als die bisherigen mittelst Glühlampen.

Der Anschluss der für diese Beleuchtungsart notwendigen Spezialreflektoren kann sowohl am Gleich-, wie auch am Wechselstrom erfolgen.



Marlene Dietrich

in der Joseph von Sternberg Produktion der Paramount «Die rote Kaiserin».

Muybridge, ein Vorläufer von Edison, Messter, Lumière

Am 8. Mai sind dreissig Jahre seit dem Tode Edward Muybridges verlossen, der als einer der ersten Kameratechniker zu betrachten ist. Von ihm sind die ersten Reihenaufnahmen von galoppierenden Pferden und spielenden Kindern überliefert, die wirklich eine oder mehrere geschlossene, brauchbare Phasen eines bestimmten Bewegungsvorganges zeigten. Diese Reihenaufnahmen zusammenhängend wiedergeben, war die Aufgabe seines Lebens, die er zufriedenstellend löste, wenn man den damaligen Stand der Wiedergabetechnik berücksichtigt.

Muybridge, am 9. April 1830 in einer Vorstadt Londons geboren, ging frühzeitig nach Amerika, wurde ein bekannter Photograph und war bald in Staatsdiensten tätig, wurde Leiter einer «Photostelle» in Californien. Hier stand er eines Tages vor der privaten Aufgabe, dem Gouverneur von San Francisco zu beweisen, dass ein galoppierendes Pferd oft frei in der Luft schwebt, also alle Hufe vom Boden abhebt. In Palo Alto liess sich Muybridge zwölf Kameras einbauen, erhöhte aber die Zahl später auf dreissig, als er nicht genügend Resultate erzielte.

Das war, soweit nachweisbar, im Jahre 1872. Immerhin waren die Ergebnisse verblüffend, beweisen, dass alle Tiererzieher usw. völlig falsch gesehen hatten: das Pferd schwebte tatsächlich oft ziemlich hoch vom Boden entfernt. Es hatte beim Vorbeirennen dünne Schnüre zerrissen und damit die einzelnen Kameraverschlüsse nacheinander ausgelöst. Fünf Jahre später hatte Muybridge seine Aufnahmen von Kindern und Athleten auf langen Bändern vereinigt und zeigte sie in der damals noch neuen «Lebenstrommel» von Horner bzw. Stamper, die eine Vervollkommnung der Lebensscheibe war. Im «Zoopraxiskop» vermehrte Muybridge die Bilder auf 150-200, und zwar als Glasdiapositive, die durchleuchtet werden mussten. Muybridge hat so mit Janssen, Anschütz, Stamper und Uchatius wertvolle Vorarbeiten geleistet.

Der Schritt zum endlosen Bildband und seiner Fortschaltung war nur noch klein. Mit Schlägern, Nockenrädern, Greifern und Prismen tauchten dann bald darauf Prince, Marey, Friese-Green, Messter, Skladanowsky, Lumière und auch Edison, sogar gleich mit Tonfilm, auf; fast jeder behauptete, der alleinige Erfinder zu sein.

Aber jeder war nur ein Rad im ganzen Getriebe, wie Edward Muybridge es war.

Vom Film zur Politik?

New York, 18. Juni. Ein sensationelles Gerücht wurde in den politischen Kreisen verbreitet. Die berühmte Filmschauspielerin aus der Zeit des stummen Films, Mary Pickford, soll die Absicht haben, ihre Kandidatur bei den nächsten allgemeinen Wahlen, und zwar für die republikanische Partei, aufzustellen.

Vergessen Sie nicht den Betrag von Fr. 6.— für das ganze Jahr einzubehalten. Der Betrag ist minim und ein Beitrag an den Kampf um ihre Existenz.

SCHWEIZER FILM SUISSE

Postcheckkonto 11. 3673